

## **1.1 Marc Luyckx Ghisi : Il est permis d'espérer car...nous avons des outils pour demain.**

Il y a 20 ans je travaillais comme chercheur à la « Cellule de Prospective » de la Commission Européenne, au service direct du président Jacques Delors. Et la Cellule a catalysé la production en 1992, d'un document sur l'économie européenne au 21<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ce document annonçait la transition vers une économie immatérielle et soutenable qui serait axée autour des nouvelles technologies de l'information. Et il ajoutait que la transition vers cette nouvelle économie serait comparable à la transition de l'agriculture à l'industrie... (p.23). L'impact auprès des gouvernements fut un refus poli. Ce fut une des grands échecs de Jacques Delors.

En Mars 2000, sous l'impulsion du Premier Ministre portugais Guterrez, et des conseils de Maria Joao Rodrigues<sup>2</sup>, Professeur d'économie à l'université de Lisbonne, l'Union européenne s'engagea dans la construction d'une nouvelle société : la « société de la connaissance », basée sur une toute nouvelle logique économique : l'économie de la connaissance. Les Chefs d'État ont signé et payé des milliards d'euros, mais ils n'ont pas dit un mot de cette nouvelle économie et de cette nouvelle société dans leurs pays respectifs. Le silence... toujours le silence.

Ce silence de 20 ans est probablement dû à la difficulté à comprendre et surtout à intégrer le changement de société et de mentalité, de vision du monde (paradigme) que cette nouvelle société suppose. Oui nous avons des nouveaux outils économiques en main, mais nous ne parvenons pas à nous y adapter, car il nous faut changer de vision du monde pour les voir et les faire fonctionner. Voyons les choses un peu plus en détails.

### ***1<sup>o</sup> Partie : L'économie de la connaissance : une nouvelle logique plus Yin, soft, win-win et qualitative.***

Commençons par le début, le nouveau cœur de cette économie est :

1. *Le processus de création de valeur.* En industrie la création de valeur consistait à ajouter de la valeur à l'objet. D'un bloc d'acier on fait une voiture Volvo qui a plus de valeur-ajoutée. Ici on applique de la connaissance à de la connaissance pour produire de la nouvelle connaissance. J'applique ma connaissance de l'anglais à un texte en français et en traduisant je crée de la nouvelle connaissance, qui a une valeur sur la marché et qui peut donc être échangée contre de l'argent ou d'autres produits dont ma famille a besoin. Donc, un traducteur est dans la nouvelle économie de la connaissance, comme tous ceux qui enseignent, qui écrivent de la littérature, qui font de la recherche scientifique, du design, ou de la technologie...

---

1 « Croissance, compétitivité, emploi, les défis et les pistes pour entrer dans le 21<sup>e</sup> siècle. Livre Blanc » Commission européenne. 176 pages. Luxembourg 1992. ISBN 92-826-7424-X

2 Voir le livre collectif dont elle est la coordinatrice : Maria Joao Rodrigues, *Vers une société européenne de la connaissance*, Editions européennes, Bruxelles, 2003.

On appelle ce nouveau secteur TED (Technologie, Entertainment (contenus), Design). Mais la nouvelle logique économique envahit aussi progressivement les secteurs plus traditionnels c'est-à-dire l'économie industrielle et agricole. C'est la raison pour laquelle les statistiques officielles disent que 45% de l'économie européenne est déjà immatérielle ou économie de la connaissance.

2. *L'outil de travail*, et de production n'est plus la machine industrielle à laquelle l'humain est soumis (« Temps modernes » de Chaplin), mais *c'est la personne humaine* seule capable de créer de la nouvelle connaissance. Car l'humain crée avec son intelligence, mais aussi avec son intuition, son corps et son âme. C'est pourquoi tout à coup, on commence à parler de « capital humain ». Et Peter Drucker<sup>3</sup> le plus célèbre spécialiste du management des entreprises a osé dire que nous étions déjà en partie dans une *société post capitaliste*, puisque les humains deviennent ici plus importants que le capital financier. En effet, chaque soir *l'outil de travail des entreprises de la connaissance rentre à la maison*, et si le directeur de Google traite mal son personnel, celui-ci s'en va chez un concurrent avec l'outil de production ! Et Google reste seul avec des ordinateurs et des locaux vides... Ce qui nous amène à parler du management.
3. *Le management doit absolument être centré sur l'humain* et les valeurs humanistes sinon la créativité des chercheurs diminue. Le manager doit respecter les personnes et même leur âme s'il veut de la créativité. Il doit absolument couvrir les risques d'erreur de son équipe. Il doit aussi faciliter le travail en réseaux ou « communautés de praticiens », pour reprendre le terme de Verna Allee<sup>4</sup>. De plus il devra aussi favoriser la richesse culturelle et la qualité de l'éducation de leurs enfants, sinon les travailleurs de la connaissance vont quitter la ville ou la région. *La culture devient donc centrale* dans cette nouvelle économie.
4. *C'est la fin du commerce-trade et le retour au « commerce communication » et partage* comme au Moyen Age. Dans le commerce des objets je perds l'objet que je vends. Mais il est impossible de perdre la connaissance que je donne. Je ne puis que la *partager*. Nous passons du commerce au partage, que ce soit avec échange d'argent ou non.
5. *La stratégie devient plus soft et Yin puisqu'elle passe du win-loose au win-win*. En effet, pour créer de la connaissance il est moins cher et opportun de mettre mes chercheurs en réseau avec un maximum d'autres chercheurs du même niveau, même s'ils sont concurrents. Et c'est le cas par exemple entre IBM et SAP qui sont concurrents et travaillent en réseaux. Adieu les stratégies guerrières du monde industriel.
6. *C'est la fin des brevets*. On voit en effet se dessiner une tendance nette de nouveau rapport à la propriété de la connaissance mais aussi de l'objet. La guerre des multinationales pharmaceutiques contre les médicaments génériques se perd lentement mais sûrement. Harlan Cleveland<sup>5</sup>, ancien Vice-Secrétaire d'Etat de John Kennedy, annonçait déjà la mort des brevets en 1989. Mais c'est toute une partie de la logique économique industrielle qui s'effondre. On comprend qu'il y ait des résistances. Notons que des entreprises comme IBM commencent à mettre à disposition gratuitement des programmes originaires très chers. Ils optent pour l'« Open Source ». Les entreprises « téléchargent » ces programmes gratuitement, les essayent, et puis décident s'ils leur conviennent. Si c'est le cas, ils téléphonent à

---

3 DRUCKER Peter, *Au delà du capitalisme*, Dunod, Paris, 1994.

4 ALLEE Verna, *The Future of Knowledge*, Elsevier Science, Burlington (MA). USA, 2003.

5 CLEVELAND Harlan, *Leadership and the information revolution*, *World Academy of Art and Science publications*, 1997.

IBM et sont heureux de payer les conseils du consultant IBM qui leur est envoyé. **On n'achète plus le produit, on achète le service.** La logique même du marché se transforme lentement mais sûrement.

7. *Nouvelle mesure de la valeur : les acquis immatériels*<sup>6</sup>. Ici nous entrons dans un autre monde. Le nouvel outil de mesure est complètement différent puisqu'il est *qualitatif*. Et c'est normal puisque la connaissance ne peut pas se quantifier, elle ne peut qu'être évaluée qualitativement : elle est intéressante ou pas, pour notre entreprise maintenant ! Nous sommes donc dans une logique économique tout à fait nouvelle. Or ces acquis immatériels que je n'ai pas le temps de décrire ici en détail, sont, au cours des dernières années, devenus les mesures majoritaires à la Bourse de New York (60%), en Europe on parle de 45%<sup>7</sup>. Et on observe que l'impact réel des entreprises sur l'inclusion sociale dans leur région et de leurs politiques visant au respect efficace de l'environnement, deviennent les éléments qui pèsent de plus en plus lourd dans la mesure immatérielle de leur valeur en Bourse. Si bien que les entreprises sont obligées lentement mais sûrement à devenir *réellement soutenables et socialement inclusives* et c'est paradoxalement la Bourse qui les y pousse de plus en plus fort. Nous quittons vraiment la logique industrielle !
8. *L'inclusion sociale est un acquis immatériel !* : Nous venons de le voir, l'inclusion sociale est prise en compte de manière significative dans le calcul des acquis immatériels des entreprises. Celles qui s'engagent dans un chemin d'inclusion sociale et encouragent leurs employés à consacrer une partie de leur semaine de travail à faire de la promotion ou de l'aide sociale, gagnent sur deux plans. D'abord, elles constatent une hausse de la motivation des employés qui retrouvent la fierté d'appartenir à leur entreprise, ensuite la Bourse va augmenter lentement la valeur des acquis immatériels de la société entraînant la valeur de l'action.
9. *Nouveau concept de croissance qualitative* : Dans le domaine de la connaissance, la quantité n'est pas intéressante. On entre dans le domaine de la qualité. Quand vous allez sur Google pour chercher des informations sur un sujet, vous n'êtes pas intéressé par les 2300 résultats affichés, vous cherchez la qualité de l'information si elle aide votre recherche. On comprend alors aisément que cette nouvelle économie de la connaissance pivote autour d'un nouvel axe, une nouvelle clé de voûte : la croissance qualitative. Les entreprises comme « Sun Microsystems » qui sont dans la production immatérielle s'orientent de plus en plus vers la croissance qualitative. Ce qui est en jeu c'est la qualité des produits qui sont offerts. Toutefois, même pour ceux qui s'engagent dans cette nouvelle voie, ont encore un pied dans les anciens concepts de croissance quantitative. Tout le monde est en pleine transition.
10. *Des Pyramides vers les réseaux* : Les pyramides étaient un outil de travail très utile pour propager le pouvoir de haut en bas. Mais pour créer et donc faire circuler de la connaissance de bas en haut, de haut en bas et latéralement, il n'est plus possible de travailler avec des organisations pyramidales. Il faut transformer toutes nos structures (partis politiques, entreprises, Eglises, Syndicats etc.) en réseaux. Inutile de dire qu'il y a des résistances... Mais pas moyen de créer de la connaissance autrement qu'à partir des réseaux. Le changement s'impose lentement.
11. *Éthique et Transparence* : Tant que l'on négociait des objets il y avait moyen de

---

<sup>6</sup> Ce concept d'« intangible assets » a été inventé par Karl Erik SVEIBY en Suède dans les années 1980.

<sup>7</sup> THE WORK FOUNDATION : *The knowledge economy in Europe : A report prepared for the 2007 EU Spring Council*, [http://www.theworkfoundation.com/Assets/PDFs/KE\\_Europe.pdf](http://www.theworkfoundation.com/Assets/PDFs/KE_Europe.pdf) London, 2006.

faire abstraction de l'éthique et la transparence était faible et non obligatoire. Lorsque l'on négocie de la connaissance, celle-ci a toujours un sens et donc une dimension éthique. Pas moyen de l'éviter. L'éthique avait été reléguée hors du champ de la science, cette dernière privilégiant la vérité. Et voici que l'éthique revient en force dans nos débats de société ! Quant à la transparence elle est inévitable ; l'information finit toujours pas circuler et... de plus en plus vite aujourd'hui grâce à Facebook et autres twitters... Ceci perturbe profondément tous les pouvoirs en place, car il faut maintenant rendre des comptes... aux citoyens !

On le comprend, nous nous trouvons devant un *logique totalement différente, post industrielle et post capitaliste, osons le dire*. Et beaucoup d'économistes ont de grandes difficultés à accepter cette nouvelle approche, car elle ne part pas des mêmes axiomes de base que la science économique classique. Ils ont tendance à dire que ce n'est pas de l'économie. On le comprend mais... qu'est-ce que l'économie, si ce n'est la gestion des échanges permettant le vivre ensemble ?

Le problème réside dans le fait qu'il nous faut changer de vision du monde, de présupposés sur l'homme en société. En effet, l'économie classique repose sur l'axiome que l'être humain cherche avant tout son profit et celui de ses proches. Et rappelons-le, la « main invisible » du marché a pour effet de calculer le prix au plus juste. Cet axiome est assez différent de ceux sur lesquels la nouvelle économie de la connaissance repose. Ces derniers définissent l'Homme comme cherchant à construire des relations de solidarité basées sur des valeurs win-win (gagnant-gagnant) avec les autres et un avenir soutenable pour l'Humanité. Les fondamentaux ayant changé, il ne s'agit plus du même paradigme économique.

On comprend les résistances.

## **2ème Partie : L'Union Européenne est la première structure transmoderne de non-violence entre États.**

Dans le cadre de la Cellule de Prospective, la seconde chose que Jacques Delors nous a demandée était de réfléchir au sens de la construction européenne. Si l'Union Européenne n'est pas un marché, qu'est-ce que c'est ? Il m'a fallu personnellement plusieurs années pour arriver à une réponse très simple. **L'Union européenne est la première incarnation réussie d'un nouveau paradigme politique transmoderne<sup>8</sup> de non-violence entre États.** Malheureusement, nous manquons souvent de vision et présentons l'Union comme un grand marché. Le marché est une conséquence, un outil, mais pas l'essence de l'Union européenne.

Mais revenons un instant en arrière. La modernité a fait faire à l'Humanité un saut qualitatif au plan de la violence entre les personnes. En effet une des fonctions de l' « État de Droit », qui est une création moderne, a été de supprimer la violence entre les individus au sein d'une même nation et ceci par le droit. C'est ce qu'on appelle l'*État de droit*. Le citoyen ne peut pas se venger, même de l'assassin de son frère ou du violeur de sa fille. Il est obligé de s'adresser à la police et au juge. Aujourd'hui, cela nous semble évident, mais il a fallu des

---

<sup>8</sup> Note de la coordinatrice : transmoderne signifie au-delà des valeurs/politiques modernes.

siècles pour y parvenir. Et pour finir, même les princes de sang ont été obligés de comprendre qu'ils ne pouvaient plus se battre en duel. Les plus récalcitrants ont même dû être emprisonnés à la Bastille.

Parallèlement, la modernité a inventé les armées « nationales », les fabriques « nationales » d'armes de guerre, le service militaire « national » (Napoléon). La modernité a créé le concept de guerre « nationale » qui était aussi destinée à forger l'unité « nationale », « par le sang des braves versé dans les sillons<sup>9</sup> ».

Et d'autre part, Clausewitz<sup>10</sup> et Machiavel, nous ont appris que la guerre est, dans la vision moderne, la continuation de la politique étrangère par d'autres moyens. La modernité a institutionnalisé la guerre comme faisant partie intégrante de la politique étrangère.

*La modernité a donc intégré la violence et la guerre entre les États comme quelque chose de totalement naturel. Il n'y avait pas d'alternative. Si un État ne parvenait pas à atteindre ses objectifs stratégiques de politique étrangère, il était tout à fait « normal » qu'il fasse la guerre, si toutefois il avait des chances de la gagner.*

L'État de droit moderne est donc un véritable saut qualitatif pour gérer la violence entre les personnes. On ne se rend plus compte du degré de violence arbitraire qui régnait dans la société agraire du Moyen Âge.

Toutefois, en politique extérieure, on retombe dans la violence institutionnalisée et presque banalisée : la guerre est considérée comme normale ainsi que le « service militaire ». Et c'est à cet aspect de violence hors de l'État nation que va s'attaquer la vision transmoderne aujourd'hui.

L'ère transmoderne est caractérisée par une nouvelle prise de conscience : nous, les êtres humains, sommes unis par une « communauté mondiale de destin<sup>11</sup> » puisque nous sommes, sans distinction de races ou pays, menacés ensemble de suicide collectif, si nous ne prenons pas soin de notre belle planète bleue et continuons à nous comporter comme des enfants irresponsables. Dans ce contexte de plus en plus global, la guerre entre États, devient progressivement un anachronisme.

Comme disait, Federico Maior<sup>12</sup>, ancien directeur Général de l'UNESCO, nous sommes entrés, en silence, dans une « culture de paix ». Car, disait-il, *la charge de la preuve ne repose plus désormais sur le pacifiste, mais sur celui qui décide de faire la guerre*. A lui de prouver maintenant qu'il n'y a vraiment pas moyen de faire autrement. La charge de la preuve a subitement changé de camp. Ceci représente un basculement de 180 degrés dans la conscience collective.

---

<sup>9</sup> Voir la Marseillaise : « Qu'un sang impur...Abreuve nos sillons ! »

<sup>10</sup> Carl Philip Gottfried von CLAUSEWITZ : " La guerre n'est qu'un prolongement normal de la politique Étrangère par d'autres moyens."

<sup>11</sup> Pour reprendre une expression chère à Jean Monnet...Cette même expression se trouve dans le préambule du traité CECA de 1950, qui parle de "*destin désormais partagé*"

<sup>12</sup> Federico Maior, *La nouvelle page*, Éditions du Rocher, Unesco, Monaco, Paris, 1994.

Si l'on compare la guerre de Corée en 1950 et la guerre en Irak en 2009, nous voyons que si la première était perçue majoritairement comme justifiée, la seconde, cinquante ans plus tard, l'est beaucoup moins. John Major, premier Ministre Britannique, l'a compris à ses dépens.

Oui, dans notre village mondial actuel, *la guerre n'apparaît plus vraiment comme la solution adéquate*. La non-violence se profile de plus en plus, dans nos pays européens du moins, comme l'alternative préférable<sup>13</sup>. Il est donc nécessaire et urgent d'élargir le cadre national de la non-violence et de créer des structures permanentes qui promeuvent et instituent cette « culture de paix » émergente entre États, de manière stable, par des Traités. Ainsi avec l'Union européenne nous nous orientons vers un espace de plus en plus vaste de non-violence entre États, qui est scellé dans des traités. L'union européenne représente donc un nouveau paradigme politique de non-violence entre États.

Le paradigme *politique* transmoderne consiste à étendre la non-violence de l'espace national à l'espace international. Nous avançons d'un grand pas vers la fin de l'ère de la « guerre juste ».

### **Une des innovations politiques majeures au seuil de ce XXI<sup>e</sup> siècle**

Dans le contexte actuel de crise et de changement, l'Union européenne apparaît subitement comme *une des innovations politiques et stratégiques les plus audacieuses du XX<sup>e</sup> siècle*. Une innovation qui était si radicale que nous avons mis des années à comprendre nous-mêmes ce que nous avons mis en place. Mais **cette innovation est tellement en accord avec l'air du temps et les nécessités du monde, qu'elle a réussi au-delà de toutes les espérances, et constitue un pôle d'attraction pour tous ceux qui réfléchissent à la politique mondiale en ce siècle qui commence.**

Je crois profondément à la sagesse et à l'intelligence des citoyens de l'Europe et du monde. Les citoyen(ne)s européen(ne)s ont depuis des années le pressentiment de cette innovation politique majeure que constitue l'Union européenne. Mais ils ne sont, dans la plupart des cas, pas capables de formuler cette intuition de manière explicite.

Par contre, les gouvernements des États Membres de l'Union, sont dirigés par des élites qui sont pour la plupart encore majoritairement influencées par la vision moderne et donc étatique de l'Union européenne. Les gouvernements européens ne parlent pas souvent de l'Union européenne comme d'un nouveau paradigme politique. Il est difficile pour eux de souligner le caractère radicalement innovant de l'Union comme entité politique, puisque personne ne leur a parlé de transmodernité. Il est donc compréhensible qu'ils décrivent l'Union comme un « marché » et un « Super État », voire à nier tout transfert de souveraineté en faveur de l'Union. C'est évidemment un *contresens historique*, mais dans la situation où ils se trouvent, ils ne voient peut-être pas d'alternative...tandis que les citoyens sentent confusément que ce

---

<sup>13</sup> Note de la coordinatrice : La guerre s'est déplacée dans le terrain économique, utilisant les mêmes logiques et faisant également de nouvelles victimes.

n'est pas la vision correcte, et qu'il y a autre chose à dire sur l'Union européenne. Et ils ont raison<sup>14</sup>.

A la « Cellule de prospective », nous étions souvent contactés par des membres des cabinets des ministres des Affaires Étrangères des différents gouvernements. Certains se montraient extrêmement intéressés par cette vision d'un nouveau paradigme politique. Mais souvent ils étaient rappelés à l'ordre par leurs supérieurs. Cependant, parfois c'était le contraire qui arrivait, et on voyait des gouvernements commencer à comprendre qu'ils contribuaient à créer ensemble un « animal politique non-identifié », un nouveau paradigme politique au plan européen.

La fréquentation des réunions de Bruxelles où ils remplissent un mandat de ministres de l'Union européenne, responsables d'une zone de paix de 500 millions de citoyens, contribue souvent à transformer progressivement la vision des dirigeants nationaux. Malheureusement, au moment où la prise de conscience a eu lieu, après trois ou quatre ans, ces gouvernements arrivent en fin de mandat et sont remplacés par d'autres... et tout est souvent à recommencer.

J'avance l'hypothèse que les citoyens européens ont souvent mieux compris le projet européen que leurs dirigeants, du moins au niveau implicite. Ce sont donc les citoyens européens qu'il faut écouter, on avancerait alors beaucoup plus vite vers l'essence du projet européen.

Car le marché n'est qu'une *conséquence* de la création d'un espace transmoderne de paix et de non-violence entre États.

On pourrait imaginer que dans les années à venir, l'Union européenne se concentre sur l'essentiel de sa mission qui consiste en la maintenance de cette non-violence entre États et qu'elle crée, par exemple, une agence externe pour s'occuper du marché intérieur qui est secondaire, au fond. La visibilité et la crédibilité de l'Union en sortirait grandement renforcée.

A long terme, je ne suis pas du tout pessimiste au sujet du projet européen. Mais il va passer par des fluctuations, tant que les gouvernements européens ne transmettront pas clairement le caractère absolument innovant de la structure politique qu'ils ont contribué à créer.

### **Une autre vision de la politique étrangère : L'Irak ou la Turquie ?**

Nous nous trouvons au plan mondial devant deux paradigmes différents de politique étrangère et de sécurité. Le premier illustré par les Etats-Unis suit toujours les principes de Clausewitz et Machiavel qui nous ont appris que la guerre est la continuation de la politique étrangère par d'autres moyens. Et on entend encore chez eux des accents « nationaux » célébrant l'unité nationale par le sang des braves versé dans les sillons, bien que ce genre de justifications soit en crise.

---

<sup>14</sup> Note de la coordinatrice : Les crises à répétition conduisent à des replis et notamment à dénigrer l'Union Européenne, n'y voyant justement qu'un grand marché et des mécanismes financiers. Il faut donc diffuser largement ce message politique pour démontrer de la pertinence du modèle européen.

Cette première vision de la guerre justifie pleinement des initiatives comme la guerre en Irak et en Afghanistan, qui rappelons-le sont des initiatives Nord-américaines. Je doute fortement de la légitimité et de l'efficacité de cette approche qui crée des milliers de musulmans radicalisés et révoltés chaque jour, pour un coût financier de plusieurs milliards de Dollars... par jour.

Le second paradigme est celui de la politique de l'Union européenne. Quelle est sa position vis-à-vis de la Turquie, un autre pays musulman à nos portes ? Nous voyons que l'Union a ouvert le 3 octobre 2005 les négociations officielles d'adhésion de la Turquie à l'Union. Cette politique a un coût à peu près nul. Et que constatons-nous ? La Turquie est en train de se préparer, -non sans difficultés- à satisfaire aux « critères de Copenhague <sup>15</sup> » qui correspondent à la construction d'un État de Droit (droits de l'Homme, indépendance des juges, liberté des journalistes, reconnaissance d'une autonomie culturelle des populations minoritaires (Kurdes), etc.), ainsi que la fortification de l'économie. La Turquie invente et construit un nouveau concept de « Démocratie Islamique », sans lequel elle sait qu'elle n'entrera pas dans l'Union.

Je parlais dans une réunion à la Commission avec une jeune femme turque qui est la responsable des politiques de sciences et technologie pour toute la Turquie. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait de ce processus d'adhésion. Elle m'a répondu ceci : *« Nous recevons tous les jours des coups de fil des autres gouvernements musulmans du monde, principalement asiatiques. Ils insistent pour que nous traduisions le plus vite possible en anglais les nouveaux articles que nous sommes en train de modifier dans notre constitution, afin de pouvoir les copier-coller dans la leur, car ils sont très intéressés par notre processus de création d'une Démocratie Islamique ».*

Si ces témoignages sont dignes de foi, et je crois qu'ils le sont, la politique Étrangère de l'Union est en train de créer une tache d'huile vertueuse qui pousse les gouvernements musulmans du monde vers un nouveau paradigme non-violent de « démocratie islamique ». Et cette vision politique va probablement ressembler aussi au système indien qui est – rappelons-le - la plus grande démocratie musulmane du monde puisqu'elle compte 12% de musulmans, c'est à dire 140 millions de citoyens.

N'est-ce pas exactement la direction vers laquelle nos politiques étrangères doivent aller dans notre village mondial ? Et ceci pour un coût dérisoire. La nouvelle politique Étrangère non-violente de l'Union européenne, même si peu de politiques en parlent, voire la comprennent, me semble beaucoup plus efficace. Mais nos chefs d'État actuels l'ont-ils comprise ?

## **CONCLUSION :**

---

15 Voici une description des critères de COPENHAGUE : la mise en place d'« institutions stables garantissant l'état de droit, la démocratie, les droits de l'homme, le respect des minorités et leur protection » ; « une économie de marché viable ainsi que la capacité de faire face à la pression concurrentielle et aux forces du marché à l'intérieur de l'Union » ; « la capacité (...) [d'] assumer les obligations [d'adhésion à l'UE], et notamment de souscrire aux objectifs de l'union politique, économique et monétaire ».



## **Changer notre manière de voir pour ne pas subir la manipulation**

Tout le monde, à peu près désire aller vers une société soutenable et qui fasse sens pour nous et pour nos enfants. Mais y pour entrer, *il nous faut absolument changer notre manière de voir le monde et la vie. Il nous faut modifier notre manière de penser et d'agir. Il faut changer de lunettes et de paradigme.*

Sinon, nous courons le risque majeur d'utiliser les nouveaux outils que nous avons à notre disposition avec notre ancienne approche moderne mécaniciste, rationnelle et analytique, qui donne priorité à la machine sur l'homme.

Et si nous allons dans la direction du « business as usual », (le train-train habituel) nous allons droit vers une civilisation de la manipulation tous azimuts, vers la déshumanisation de notre humanité.

Nous voyons déjà aujourd'hui des entreprises comme Motorola qui insère un chip de la taille d'un grain de riz, sous la peau de la main gauche de ses employés, afin d' « augmenter leur potentiel humain ». Et ce qui est intéressant est que ces entreprises sont d'une étonnante bonne foi. Elles pensent comme on a toujours pensé dans la société industrielle : la machine est supérieure à l'Homme et c'est à lui à s'adapter. Or puisque l'on voit que les ordinateurs deviennent plus puissants que les êtres humains et gagnent les parties d'échecs contre le champion du monde Kasparov, il est donc normal que l'on confie progressivement la gestion économique et politique des problèmes mondiaux à des ordinateurs. Pas d'états d'âme, SVP ! L'autre solution consiste à injecter ou introduire des ordinateurs dans le corps humain, comme Motorola. C'est tout à fait normal et acceptable éthiquement !

Ma vision est cependant optimiste. Oui nous courons ce risque, c'est certain. Mais ce scénario catastrophe de manipulation qui est déjà en œuvre, présente un défaut majeur : il ne mène absolument pas vers un monde plus soutenable. Il n'a donc pas d'avenir à long terme, mais il peut certes engendrer énormément de souffrances s'il domine pendant quelques années.

## **Changer de paradigme pour voir et utiliser nos nouveaux outils**

Il est donc important de changer notre regard sur la vie, de changer notre niveau de conscience, de voir les choses de plus haut, au niveau de notre responsabilité planétaire vis-à-vis de la Terre.

Car si nous parvenons à « lever notre regard du guidon », si nous acceptons de nous désidentifier de la société industrielle axée sur le libre marché des objets, nous découvrons tout à coup que *nous avons en mains les outils économiques et politiques pour mettre en œuvre une nouvelle société pacifique, soutenable et socialement inclusive que j'appelle la société de la connaissance.*

Et quels sont ces outils ?

## **La nouvelle économie immatérielle récompense la soutenabilité**

La nouvelle économie immatérielle de la connaissance conduit les entreprises à devenir « soutenables » et socialement inclusives. Plus elles sont « une partie de la solution », plus elles vont voir *leur « valeur immatérielle » (intangibles assets) en Bourse augmenter fortement*. Car dans cette nouvelle économie, **la Bourse change de rôle et devient un accélérateur puissant vers la soutenabilité et l'inclusion sociale**.

Dans cette nouvelle économie, les savoir-faire et la culture, mais aussi la diversité culturelle et de genre sont des valeurs centrales et de première importance sur lesquelles il faut absolument capitaliser. Car ces entreprises exigent un nouveau type de management réellement respectueux de l'humain, la parité devient un facteur d'égalité et d'efficacité.

L'échec de la réunion de Copenhague en décembre 2009, et des autres qui ont suivi est une démonstration, par l'absurde, que nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes d'avenir dans les *mêmes* catégories qui ont créé ce problème<sup>16</sup>.

### **Une nouvelle logique win-win est possible entre soutenabilité et profit.**

Ce qui bloque souvent le progrès des entreprises vers la soutenabilité est le fameux « trade-off » entre soutenabilité et profit. En effet dans la logique industrielle, tout ce qui est fait pour la soutenabilité est un *coût qu'il faut soustraire au profit*. Nous sommes en pleine logique *Win-Lose (gagnant-perdant)*. Et en temps de crise, les marges de profit ne permettent pas beaucoup de générosité en faveur de l'environnement, et donc on ne fait pas ce qu'il faudrait faire de manière urgente. Telle est *la raison de fond du blocage de nombreuses entreprises vis-à-vis de l'environnement et du social*.

Mais dans la nouvelle logique immatérielle, tout ce que l'entreprise fait pour l'environnement est transformé immédiatement en acquis immatériel et augmente la valeur de l'entreprise en Bourse, même si sa situation financière est déficitaire, ce qui aurait été impensable dans une logique industrielle<sup>17</sup>. Nous entrons de manière inattendue dans une logique win-win (gagnant-gagnant) vis-à-vis de l'environnement. Les portes de l'horizon s'ouvrent. L'espoir est permis.

Mais il y a encore une excellente nouvelle : le nouveau concept du progrès.

### **Le concept de croissance qualitative change le projet humain global du XXI<sup>e</sup> siècle.**

Nous avons vu que dans l'économie immatérielle de la connaissance, la quantité d'information n'est plus une valeur car il y en a trop disponible et gratuite sur le web. Ce qui compte avant tout est **la qualité de l'information transformée en connaissance et éventuellement en action sage**. Ce qui constitue un progrès n'est plus la quantité, mais la

---

16 Einstein a dit que : « Il est impossible de résoudre un problème avec les mêmes hypothèses qui l'ont créé. »

17 Ray Anderson raconte la passionnante histoire de son entreprise « Interface », qui est devenue N°1 mondial alors qu'elle était profondément endettée, mais sauvée par les acquis immatériels. ANDERSON Ray : *Mid-course correction: towards a sustainable enterprise: the interface model*, Chelsea Green publishing company, 1998, UK. [www.chelseagreen.com](http://www.chelseagreen.com)

qualité de la connaissance. Nous quittons un concept de croissance quantitative qui a été la clé de voûte de notre société industrielle !, et nous reconstruisons une nouvelle économie et une nouvelle société autour d'un nouveau concept de croissance et de progrès qualitatifs. Cela change évidemment tous les critères de mesure économique, comme la hiérarchie de valeurs qui est à la base de la société. Cette croissance qualitative permet de concevoir une société entièrement soutenable.

Car un des obstacles philosophiques majeurs à sa construction était précisément les notions de progrès et de croissance quantitatifs. Impossible de concevoir un monde fini soutenable si la croissance est infinie. Désormais, la voie est libre si la croissance est qualitative. Il y a moyen de continuer à se développer mais de manière qualitative, sans nuire à l'environnement.

Il est alors raisonnable de planifier une société dont l'empreinte écologique soit positive, c'est à dire qui soit globalement régénérante pour l'environnement. Pour le moment dans les catégories actuelles nous ne sommes capables que de diminuer l'empreinte très négative que nous laissons sur l'environnement, en un peu moins négative. Ce n'est pas suffisant. Mais l'horizon s'ouvre.

Il est permis d'espérer.

### **L'innovation politique majeure du XXI<sup>e</sup> siècle : la non-violence entre États**

Et pour soutenir cette nouvelle économie nous avons bâti un tout nouveau concept politique : celui de non-violence entre États. Le premier exemple est l'Union européenne qui a réussi, depuis 50 ans à établir et maintenir entre ses États Membres, une zone de non-violence absolue. Ce nouveau paradigme politique transmoderne constitue une innovation aussi importante que la création de l' « État de Droit » par la modernité (non-violence au sein des frontières nationales).

La difficulté est que les États Membres, signataires des Traités constitutifs, ne semblent pas encore avoir compris qu'ils ont engendré un nouveau paradigme politique transmoderne pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Ils me font penser à des poules qui auraient couvé un petit aigle (nouveau concept politique), ne le reconnaissent pas et piquent dedans à tout moment puisqu'il n'a pas la même couleur que les autres poussins.

Non l'Union européenne n'est pas un poussin. C'est une aigle, mais qui n'est pas encore parvenu à sa majorité.

Mais le temps fera son œuvre. Et petit à petit les idées évolueront. Tout à coup la classe politique prendra conscience qu'elle est assise sur une caisse de pièces d'or, et que c'est de cette nouveauté que les citoyens européens veulent entendre parler.

Comme disait sagement Jacques Delors en 1993: « *Si nous disons aux citoyens européens que le projet européen n'est qu'un grand marché, cela ne va pas engendrer l'enthousiasme, car on ne devient pas amoureux d'un marché. Si donc, dans les dix ans qui viennent, nous n'avons pas donné une âme à cette nouvelle Europe, nous aurons perdu la partie.* »

Nous n'avons pas perdu la partie, mais nous avons perdu énormément de temps précieux et nous en perdons encore.

Cependant, je suis absolument certain que la classe politique comprendra un jour et expliquera aux citoyens le « Grand Œuvre » que nous sommes en train de construire ensemble. Nous construisons patiemment un niveau supérieur de civilisation mondiale non-violente.

Il est permis d'espérer.

**A retenir :**

Nous sommes entrés dans la société de la connaissance, ce qui est une révolution en soi, la marque d'un changement de paradigme majeur comme jadis le passage de l'oralité à l'écriture, puis l'agriculture sédentaire, ensuite l'industrialisation et la notion de progrès et aujourd'hui la connaissance qui crée des biens immatériels. Cette logique immatérielle augmente la valeur de l'entreprise et est appréciée en bourse ce qui conduit les sociétés à développer davantage de Responsabilité Sociale d'Entreprise, par exemple, c'est-à-dire une attitude positive et win-win vis-à-vis de l'environnement. « La Bourse change de rôle et devient un accélérateur puissant vers la soutenabilité et l'inclusion sociale. »

L'innovation politique majeure est celle de l'Europe qui a mis en place une politique de non-violence entre les Etats membres et qui peut faire modèle pour le monde entier, pour autant que les dirigeants des Etats en sont conscients et valorisent cette création unique et durable.